

## Bautzen, 20 et 21/05/1813

Après avoir été battue par Napoléon à Lützen (2 mai 1813), l'armée russo-prussienne du prince Wittgenstein – 96 000 hommes, 450 canons – s'est repliée vers l'est, entre Elbe et Oder, près de Bautzen sur le cours supérieur de la Spree, à 60 km à l'est du Dresde. Le tsar et le roi de Prusse ordonnent à leur armée d'arrêter son repli et de tenir. Napoléon a sous ses ordres directs 115 000 hommes et 150 canons non compris le renfort des 85 000 hommes de Ney qui approchent. Après avoir reconnu l'emplacement des troupes alliées grâce à une reconnaissance de Macdonald, Napoléon procède à une attaque de front menée par 3 corps d'armée pendant qu'Oudinot fait une marche sur le flanc sud des positions alliées avec son 12<sup>e</sup> corps. Pendant ce temps, Ney et les 2<sup>e</sup> (Victor) et 5<sup>e</sup> corps (Lauriston) sont envoyés vers le sud pour compléter l'encerclement de l'armée alliée et lui interdire toute possibilité de repli sur Görlitz. Ney interprète mal les ordres reçus, avance vers le sud avec ses quatre corps d'armée et prend position dans la soirée du 20 près de Maukendorf en faisant face à l'est et non au sud comme prévu. C'est cette erreur de Ney qui prive les Français d'une victoire décisive. Pendant ce temps, Napoléon consacre la journée du 19 mai à observer le déploiement de l'ennemi. Wittgenstein tient un front de plus de 11 km de long de la Spree, accroché à un chapelet de crêtes et d'éperons et appuyé à deux lignes successives villages fortifiés. La ville de Bautzen se trouve un peu de en avant du centre gauche de ce front. Celui-ci est tenu par 7 corps d'armée dont Napoléon s'exagère l'importance (il estime l'effectif de Wittgenstein à 150 000 hommes). Il dispose ses troupes de la manière suivante : au centre 6<sup>e</sup> corps (Marmont), 11<sup>e</sup> corps (Macdonald) ; à gauche commandée par Soult, 4<sup>e</sup> corps (Bertrand) et cavalerie ; à droite, 12<sup>e</sup> corps (Oudinot) ; en réserve, la Garde.

Le 19 mai, un détachement ennemi en reconnaissance au nord des positions alliées est refoulé par la cavalerie de Kellermann et une partie du corps de Lauriston. L'ennemi n'est pourtant pas à même de prévoir le plan de l'Empereur, qui consiste à fixer l'adversaire sur le front établi le long de la Spree à l'aide des corps du centre et de l'aile droite jusqu'à ce que Ney puisse intervenir en force, tourner l'aile droite alliée et, ainsi, attirer toute les réserves de Wittgenstein. À ce moment, une attaque de Bertrand serait chargée de créer « l'événement » et essaierait de couper l'armée russo-prussienne en deux. Tenant compte de la force de la position ennemie et de son importance numérique, qu'il surévalue toujours, Napoléon décide de consacrer une première journée à une bataille d'usure et d'en réserver une seconde au combat décisif. La conviction du tsar que Napoléon s'apprête à attaquer au sud afin de tenir les Alliés éloignés du territoire autrichien entraîne Wittgenstein à concentrer plus de troupes sur l'aile droite, faisant ainsi le jeu de Napoléon. Le 20 mai à midi, l'artillerie française ouvre le feu et, trois heures plus tard, les Français passent la Spree sur les ponts provisoires. A six heures après une série de combats violents, les Français se rendent maîtres de la première ligne de défense adverse, et occupent Bautzen. Au sud, Oudinot progresse aussi, attirant sur lui des réserves de plus en plus nombreuses. Les Alliés commencent alors à se rendre compte du mouvement de Ney sans toutefois réussir à deviner l'importance de ses troupes et son rôle exact. A la fin de ce premier jour de la bataille, Napoléon a tout lieu d'être satisfait du déroulement des opérations.

Tôt le lendemain, comprenant que Ney ne pourra intervenir en force avant 11 heures, il modifie ses plans : 3<sup>e</sup> corps (Ney) attaquera l'aile droite des Alliés et fera sa liaison avec Soult tandis que le 5<sup>e</sup> corps (Lauriston) poussera vers Hochkirch. Soult devra faire donner les troupes de Bertrand dès que l'évolution de la situation l'exigera, c'est-à-dire dès que l'ennemi tentera d'établir un nouveau front pour faire face à la progression de Ney. Toutes

les autres troupes françaises continueront à harceler l'ennemi au centre et au sud en attendant la prise de sa 2<sup>ème</sup> ligne de défense. La bataille reprend avec férocité. Oudinot demande bientôt des renforts, mais en vain. À midi, plus au nord, Marmont traverse la Blossaer Wasser, affluent de la Spree près de Basankwite, et la jeune garde avance sur le flanc gauche du 6<sup>o</sup> corps. A une heure et demie, jugeant par le bruit de bataille venant du nord que Ney est maintenant en pleine action, Napoléon ordonne à Soult de faire donner le 4<sup>o</sup> corps qui tenait jusqu'alors les talus à l'est de la Spree. Simultanément la jeune garde commence une attaque de soutien contre Kreschwitz, à la droite de Bertrand. Le 4<sup>o</sup> corps commence par progresser de façon satisfaisante : à 2 heures il s'est rendu maître du plateau après avoir mis en déroute le corps prussien de Blücher, pendant que 60 canons de la Garde arrosent Kreschwitz. Mais, à 3 heures, l'attaque de Bertrand faiblit avant d'avoir atteint Klein-Burschwitz, son objectif, et il subit de lourdes pertes. Une des raisons de cet échec est que Ney a mal suivi les ordres reçus. Il est arrivé près de Preititz trop tard pour prendre Blücher au piège lorsque ce dernier évacuait le plateau. Ney perd ensuite du temps en laissant ses troupes donner plusieurs assauts coûteux en homme contre le village et ce n'est qu'à 2 heures, ayant reçu le renfort du 7<sup>o</sup> corps (Reynier), qu'il est en mesure de donner l'assaut au plateau de Klein-Burschwitz. C'est ainsi que la manœuvre d'enveloppement s'essouffle; à 3 heures et demie, Ney continue à immobiliser ses deux corps en des attaques ruineuses contre Preititz et le plateau. Pendant ce temps, le 5<sup>o</sup> corps (Lauriston) repousse les Alliés jusqu'à Baruth, mais il se trouve malheureusement 5 km trop au sud de Hochkirch. À 4 heures, les Alliés perdent du terrain sur tous les fronts et Napoléon fait donner la Garde. Les hommes de Blücher ne peuvent résister à l'assaut des vétérans et Wittgenstein ordonne une retraite générale que les Alliés peuvent effectuer en bon ordre, leur ligne de repli étant encore intacte. Ils réussissent même à évacuer presque toute leur artillerie.

Les deux jours de bataille ont fait environ 20 000 victimes de part et d'autre et Napoléon a remporté une victoire indéniable puisque l'ennemi retraite vers la Silésie. Mais elle n'est pas décisive car les Français ne sont pas capables de poursuivre l'ennemi en raison du manque de cavalerie et de l'épuisement des troupes. Le 4 juin, les deux adversaires concluent un armistice.

Des troupes suédoises et prussiennes se concentrent près de Berlin et les Autrichiens s'apprêtent à reprendre le combat. A Lützen et Bautzen, Napoléon rate l'occasion de détruire une partie significative des forces ennemies. Dorénavant, il va devoir les affronter regroupées.

### **Particularités du jour**

Pendant un temps, une victoire écrasante semble être à la portée des Français : le corps de Blücher aurait sans doute pu être anéanti. Pourtant, malgré les objurgations de Jomini, son chef d'état-major, Ney refuse de lancer ses troupes sur le plateau entre Würschen et Hochkirch, ce qui couperait toute possibilité de retraite aux coalisés. Les hésitations du « Brave des braves » empêchent ainsi de remporter un succès qui aurait pu se révéler décisif.